

## PLANETOLOGIE - I

### EXTRAITS LUNAIRES D'UN JOURNAL INTIME<sup>1</sup>

Jacques JEDWAB

*A l'heure où la planète Mars attire tous les regards, il nous a paru intéressant de rappeler que l'un de nos plus éminents scientifiques a participé à la détermination des roches lunaires ramenées par les équipages de la mission Apollo. Nous avons retrouvé dans la presse de l'époque des extraits de son journal et l'article qu'il a écrit à l'issue de la conférence de Houston qui réunissait tous les personnes impliquées dans l'analyse des roches ramenées par la mission Apollo 11 (NDLR).*

---

**Le professeur JEDWAB, du laboratoire de géochimie de l'Université libre de Bruxelles, est le seul Belge qui ait reçu des échantillons lunaires. Pour le dixième anniversaire du premier pas sur la Lune, il nous livre quelques extraits de son journal intime dont on appréciera particulièrement les conclusions sur le plan scientifique.**

*Juillet 1964* – Petite annonce dans « Géotimes » : les chercheurs s'intéressant aux **météorites carbonées**, décidés à mettre leurs pierres et expérience en commun sont appelés à se faire connaître au professeur **W. LIBBY**, à Los Angeles.

*Mai 1966* – Rentré de Washington où j'ai rencontré les gens des **météorites carbonées**. Suis tombé dans une réunion de P.T.'s (*Principal Investigators*) organisant déjà des recherches sur les composés organiques que l'on trouvera dans les roches lunaires. Ils sont fous, ces Américains : ils discutent sérieusement de la récolte d'échantillons au cas où il faudrait quitter la Lune en catastrophe. M'ont encouragé à devenir P.I., car les techniques microscopiques seront très efficaces pour détecter la présence de roches semblables aux **météorites carbonées**, surtout si l'on ne dispose que de très peu de matière comme prévu. La vérification de l'**hypothèse d'Urey** suivant laquelle ces météorites viendraient de la Lune vaut bien un effort, et de plus, on espère sérieusement y trouver des **traces de vie extraterrestre**.

*Octobre 1967* – Rentré de Moffett Field (Californie) où se tenait un congrès de la *Meteorological Society*. Ai exposé à un collègue les multiples difficultés du bon canal pour devenir P.I. Coup de fil au Q.G. de la N.A.S.A. et rendez-vous est immédiatement fixé avec « *the right man* ». Celui-ci arrange notre affaire en dix minutes quand je vais le voir à Washington.

*Juin 1968* – Reçu lettre de la N.A.S.A. m'annonçant ma sélection comme P.I. Enfermé dans la marmite contestataire de l'U.L.B., je me fais l'impression d'être fou de croire que l'on pourra calmement regarder des pierres lunaires **en 1969**. A toutes fins utiles, j'informe néanmoins l'U.L.R., le C.N.P.S. et le F.N.R.S.

*7 février 1969* – Ouf ! Quelle journée, surtout pour ma famille. Je donnais une conférence à l'Athénée de Koekelberg, et j'étais censé ne rentrer que le soir chez moi. Fin de matinée, la

---

<sup>1</sup> Article paru dans le quotidien « *Le Soir* » du 24 juillet 1979.

N.A.S.A. communique le nombre des P.I.'s et leur nationalité, mais pas leurs noms. La presse y détecte un Belge. Recherches fébriles auprès des ministères et des universités. Quelqu'un finit par déterrer ma lettre de juin 1968, et c'est la curée.

*Avril* – N'ai plus eu de paix depuis ce jour fatidique, malgré l'aide de mes proches, du service de presse de l'U.L.B. et des répondeurs automatiques.

Exemples :

- un journaliste force ma porte pour me supplier de lui accorder une exclusivité « *parce qu'il a une femme et cinq gosses à nourrir* » (c'était probablement vrai, car son énergie était celle du désespoir. Ou étais-je complètement naïf,) ;
- un parent éloigné me supplie d'inviter son chef de bureau à dîner chez moi pour asseoir sa situation ;
- de vagues connaissances me harcèlent pour me faire savoir sans délai qu'elles n'ont jamais douté de moi ;
- on m'amène des enfants à bénir, entendez : écrire une petite chose dans leur carnet de poésie ;
- un condisciple d'école primaire (ça remonte à 1938 !) exige mon intervention pour son fils étudiant en difficulté ;
- un radiesthésiste vient me proposer son aide pour trouver des restes d'hommes préhistoriques (mâles ou femelles, à mon choix) sur la Lune ;
- un ami taquin se déguise en journaliste au téléphone pour me faire des niches dans lesquelles je donne tête baisée ;
- le sommet (ou le gouffre) est atteint le jour où je suis invité par téléphone à un dîner offert par le **Roi** et la **Reine** au président **NIXON**. Cette fois, pas si bête, je ne me laisse pas prendre et je réponds que je vais réfléchir, et que tout compte fait, je n'avais pas le temps. Manque de flair, c'était une vraie invitation. Ma gaffe sera réparée par les soins de Mme **AEBY** du Service des Cérémonies de l'U.L.B.

*Mai* – Le contrat de recherche avec la N.A.S.A. stipule qu'un plan de sécurité très strict des échantillons devra être soumis. Les échantillons ne seront pas donnés, mais prêtés ; tout devra être rendu, même les liquides de nettoyage. La N.A.S.A. craint fort l'apparition d'un commerce d'échantillons alimenté par des P.I.'s indéclicats ou désordonnés. Des collectionneurs ont d'ailleurs déjà offert des sommes énormes pour un gramme. J'ai aussi dû m'engager à ne rien divulguer avant la première réunion des P.I.'s

*Juillet* – Excellente entrevue avec les reporters compétents discrets et modestes d'une de nos deux radiodiffusions nationales.

*21 juillet* – Aventure « Apollo » suivie d'Ardèche, où je me suis mis au vert avant la grande corrida.

*Début septembre* – Enregistré une petite émission pour une de nos deux radios nationales. A l'émission, une référence à **CENDRARS**, qui aurait voulu vivre assez vieux pour être le premier passager pour la Lune, saute. Paraît que c'était trop long. Et si moi, j'estime que c'est important ?

*Fin septembre* – Sous la pression de l'opinion publique, l'U.L.B. organise une conférence de presse unique. Une de nos deux radiodiffusions se plaint de n'avoir pas pu jouir de son privilège traditionnel. De nombreuses personnes me demandent la faveur insigne de pouvoir contempler les échantillons quand je les recevrai. Je crains que le sourire par lequel je leur réponds ne commence à ressembler à un rictus.

*7 octobre* – Suis allé en grand secret et accompagné d'un ami costaud chercher mes échantillons à l'Institut Max Planck de Heidelberg, où ils ont été amenés de Houston par un collègue. Au retour, distribution à la presse d'une photo de la roche, d'une très brève

description, et promesse est faite d'exposer les échantillons **au début de 1970**, après la conférence des P.I.'s. Début des travaux de recherche avec M. **VAN GEEN-PEERS**, **R. WOLLAST**, **G. NAESSENS** et **A. HERBOSCH**.

**10 octobre** – Assisté à la conférence donnée par les trois astronautes américains avec cent autres personnes, au C.N.P.S. Le soir, une de nos deux radiodiffusions affirme que je me suis longuement entretenu avec un des astronautes. Je suis le seul et le premier étonné. Evidemment.

**Novembre** – Accepté une entrevue avec une de nos deux T.V. nationales, à la condition de pouvoir la visionner avant diffusion. Autant chanter lanlaire.

**Décembre** – Organisation de l'exposition des échantillons à la Bibliothèque royale qui prête aimablement la chapelle de Nassau. Tiens ! le centre de la N.A.S.A. à Houston se trouve à Nassau Bay. Difficultés pour trouver un assureur disposé à traiter une affaire qui est aussi une première dans l'histoire de l'assurance.

**5-8 janvier 1970** – Conférence de Houston. Unanimité sur les résultats des premières analyses, confusion dans les interprétations : presque rien de ce que l'on espérait n'a été trouvé et presque tout ce que l'on a trouvé « parle » très peu. Pas de **météorites carbonées**. Pas d'origine du Système solaire en vue, non plus.

**16 janvier** – Exposition des échantillons. Avions essayé de placer les échantillons dans une continuité historique et scientifique mais ce sont évidemment les « pierres » qui attirent. Elles déçoivent car très petites. Nos panneaux explicatifs semblent obscurs à beaucoup d'adultes, mais beaucoup moins aux jeunes. Suis tendu et excédé, au point que l'ambassadeur des Etats-Unis me glisse : « *Smile, my boy. It's part of the game !* » avant la photo.

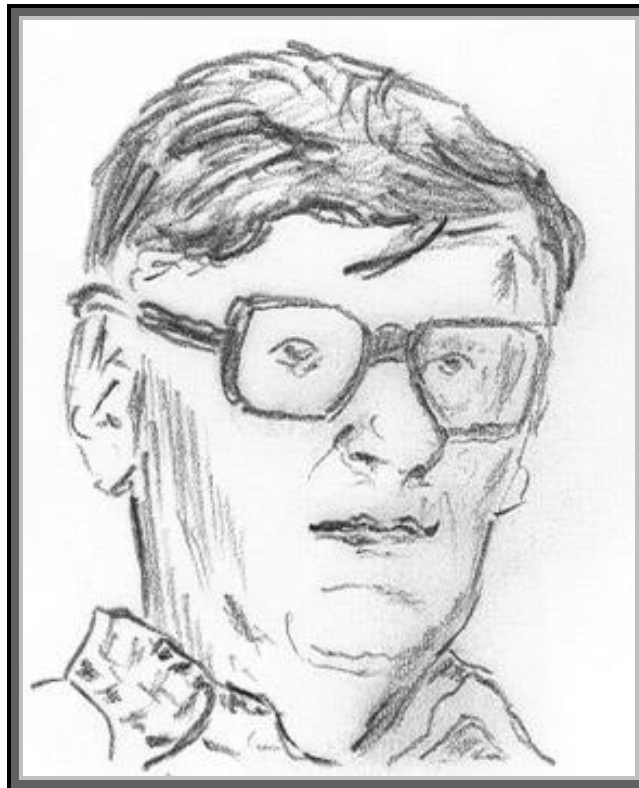
**Mars 1972** – Brouhaha retombé depuis longtemps. Enfin pu travailler en paix. Développé méthodes originales d'étude des poussières grâce au **microscope à balayage**, premier de son espèce à l'U.L.B. et premier à être utilisé en Belgique en minéralogie. Beaucoup de cristaux des roches se sont formés à partir de vapeurs et non à partir de flux, comme on pouvait le penser. Cette observation sera rapprochée du processus V.L.S. (vapeur – liquide – solide) étudié depuis très peu de temps sur Terre.

Reçu lettre N.A.S.A. annonçant que les programmes généraux tels que celui poursuivi à l'U.L.B. doivent être abandonnés pour ceux qui seront orientés vers la solution d'un problème précis, pouvant directement éclairer l'origine du Système solaire et des planètes. Finie la disponibilité totale devant l'inconnu. Retour aux météorites. D'ailleurs, beaucoup de P.I.'s découvrent au même moment que les météorites apportent finalement beaucoup d'informations sur les origines, qu'on peut les obtenir et les échanger librement et sans paperasse, et qu'on peut les laisser traîner sans avoir le F.B.I. sur le dos.

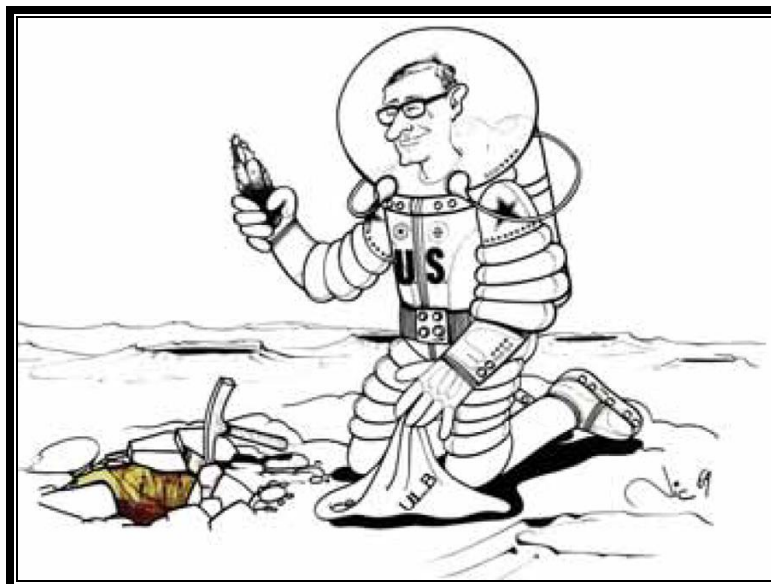
Découverte des possibilités infinies du microscope électronique à balayage pour les poussières lunaires dans les domaines de l'environnement terrestre, de la minéralogie médicale et de l'océanographie chimique.

**Juin 1979** – Extraordinaires images des satellites de Jupiter envoyées par « Voyager 1 ». Chaque planète, chaque satellite a eu une histoire complexe et différente, et présente tant de particularités, que la généralisation ne semble possible que si l'on est ou très ignorant ou beaucoup plus savant que nous le sommes aujourd'hui. Comme nous étions candides de croire que l'exploration de la Lune allait tout nous dire !

J.J.



**Le Professeur Jacques JEDWAB en 1989 (dessin de R. Six d'après une photo)**



**Jacques JEDWAB cueillant des pierres lunaires, croqué par Nicole CROMPS, 1969.**